

FAIRE CONFIANCE À LA SCIENCE ?

Daniel Boy

Directeur de recherche émérite FNSP

daniel.boy@sciencespo.fr

Depuis plus de dix ans, le Baromètre de la confiance du CEVIPOF propose des mesures de confiance s'appliquant à une grande diversité d'institutions. Jusqu'ici la science ne faisait pas partie de ces questionnements, sans doute parce que, malgré une série de crises récentes (sang contaminé, vache folle, OGM), on supposait que l'institution scientifique demeurait une valeur particulièrement forte et relativement stable. Pourtant, depuis plusieurs années, des études réalisées à échéances régulières pour le ministère de la Recherche¹ ont montré que les rapports qu'entretiennent les Français avec la science se sont, sinon dégradés, du moins complexifiés. Au modèle de déférence à l'égard du savoir qui caractérisait ces relations dans les années soixante-dix et quatre-vingt a succédé un paradigme plus critique questionnant l'intégrité et la probité de la science notamment dans ses rapports avec les intérêts économiques privés. Or, avec la crise du Coronavirus, la science et les scientifiques se trouvent au premier rang de l'actualité quotidienne. Mise en demeure de mettre fin dans les meilleurs délais au risque sanitaire, la science peine à donner aussi rapidement et clairement que ne le souhaiterait le public toutes les réponses désirées. Acteurs et porte-paroles de la science, les scientifiques occupent avec insistance la scène médiatique, non sans donner souvent l'image de l'imprécision, de l'indécision, voire de la division. Les déclarations péremptoires du professeur Didier Raoult ont induit de violentes querelles donnant peut-être à penser que tel complot empêchait l'accès à la vérité scientifique ou insinuant que tel scientifique agissait non dans l'intérêt de la science mais dans ses propres intérêts ou dans ceux de telle compagnie pharmaceutique. Cette situation, tout à fait nouvelle pour l'institution scientifique, invite à poser dans de nouveaux termes la question du socle de confiance sur lequel repose l'institution scientifique. L'approfondissement de cette question bénéficie aujourd'hui du fait que notre baromètre intègre une réplique de l'enquête dans trois pays voisins : l'Allemagne, la Grande-Bretagne et l'Italie.

1.

Daniel Boy, « Les représentations sociales de la science », Michel Wieviorka (dir.), *La Science en question(s)*, Auxerre, Ed. Sciences humaines, 2014.

Confiance dans la science, confiance dans les scientifiques

Pour mesurer le degré de confiance qu'accorde le public à la science, on a intégré ce terme dans la batterie de questions consacrée aux confiances

institutionnelles du Baromètre de la confiance du CEVIPOF. Il a paru nécessaire de faire la différence entre « la science » proprement dite, c'est-à-dire une institution et une valeur sociale, et « les scientifiques », acteurs, représentants, et parfois médiateurs de l'institution scientifique. Pour obtenir cette distinction, on a utilisé la technique du fichier partagé qui consiste à proposer le terme « la science » à une moitié, choisie aléatoirement, de l'échantillon, et le terme « les scientifiques » à l'autre moitié. Ces termes peuvent donc être comparés à une série variée d'institutions ou d'organisations régulièrement présentée dans ce baromètre, mais aussi, à une mention nouvelle : « le personnel médical » présenté alternativement selon la même technique de fichier partagé avec « les hôpitaux ».

Tableau 1 : Avez-vous très confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas confiance du tout dans chacune des organisations suivantes ... ?

	Très confiance	Plutôt confiance	Plutôt pas confiance	Pas du tout confiance	Sans réponse	TOTAL confiance
Le personnel médical*	30%	55%	8%	4%	3%	85%
Les hôpitaux*	21%	60%	12%	5%	2%	81%
La science*	18%	60%	13%	5%	4%	78%
Les petites et moyennes entreprises	11%	67%	14%	4%	4%	78%
L'armée	21%	56%	12%	7%	4%	77%
Les scientifiques*	16%	59%	17%	5%	3%	75%
L'école	13%	60%	18%	6%	3%	73%
La police	14%	55%	18%	10%	3%	69%
La Sécurité sociale	9%	60%	20%	8%	3%	69%
Les associations	8%	58%	21%	8%	5%	66%
La justice	6%	42%	32%	17%	3%	48%
Les grandes entreprises publiques	5%	43%	34%	13%	5%	48%
Les grandes entreprises privées	5%	39%	35%	16%	5%	44%
Les banques	4%	34%	35%	23%	4%	38%
Les responsables religieux	4%	30%	34%	25%	7%	34%
Les syndicats	4%	28%	35%	28%	5%	32%
Les médias	3%	25%	39%	29%	4%	28%
Les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, etc.)	3%	14%	36%	44%	3%	17%
Les partis politiques	3%	13%	41%	38%	5%	16%

* Item posé à 50% de l'échantillon

2.

Daniel Boy, « Les représentations sociales de la science et de la technique », *L'État de l'opinion*, 2013, TNS Sofres, Seuil 2013.

On le constate à la lecture du tableau 1, « la science » (78%) et « les scientifiques » (75%) occupent les premiers rangs de notre batterie de confiance. Dans la dernière grande enquête consacrée aux attitudes du public à l'égard de la science en 2011², celle-ci recueillait pourtant un score de confiance nettement plus élevé qu'aujourd'hui (87%). Cet écart est-il le symptôme d'une perte de confiance significative dans la science ? Au vu d'une simple comparaison entre deux termes à dix ans de distance, cette hypothèse demeure fragile. Dans cette enquête, le terme de « science » n'est surpassé en degré de confiance que par « les hôpitaux » (81%) qui, depuis la première édition de ce baromètre (2009), recueillent régulièrement un degré de confiance voisin de 80% et surtout par "le personnel médical" (85%) dont la

mobilisation et le dévouement sont régulièrement célébrés par les médias de grande diffusion. Ce résultat confirme une donnée constante des enquêtes qualitatives ou quantitatives consacrées à la perception de la science : pour le public, le premier domaine de valorisation de la science est la médecine. Dans le contexte sanitaire actuel, cette particularité a évidemment une résonance particulière.

La formulation alternative des « scientifiques » obtient un degré de confiance, certes imposant (75%), mais légèrement en retrait du score obtenu par « la science » (78%). Dans le contexte de controverses, voire de querelles ouvertes entre scientifiques, cette différence était prévisible. Elle reste cependant modeste. Pour tester la régularité de cette différence, nous la confrontons dans le paragraphe suivant à des comparaisons internationales.

La science et les scientifiques : en France et chez nos voisins

Tableau 2 : Avez-vous très confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas confiance du tout dans ... ?

	La science				Les scientifiques			
	France	Allemagne	Grande-Bretagne	Italie	France	Allemagne	Grande-Bretagne	Italie
Très confiance	18%	25%	26%	41%	15%	20%	27%	31%
Plutôt confiance	60%	56%	60%	48%	59%	59%	55%	56%
Sous-total Confiance	78%	81%	86%	89%	75%	79%	82%	87%
Plutôt pas confiance	13%	14%	10%	10%	17%	15%	12%	10%
Pas du tout confiance	5%	4%	2%	2%	5%	3%	3%	2%
Sans réponse	4%	1%	2%	1%	3%	3%	3%	1%

Le degré de confiance accordé à « la science » varie en effet selon les pays : son maximum est observé en Italie (89%), son minimum en France (78%) (Tableau 2). Ces différences tiennent essentiellement à la variation du pourcentage de réponses extrêmes (« Très confiance » de 41% à 18%). Quand il s'agit des « scientifiques », les différences sont du même ordre : d'un maximum de 87% pour l'Italie à 75% pour la France. Là encore c'est la réponse extrême (« Très confiance ») qui varie le plus sensiblement : de 15% en France à 31% en Italie. La France vient donc au dernier rang de ces classements, derrière l'Allemagne et la Grande-Bretagne, pays réputés plus proches du modèle libéral, mais aussi derrière l'Italie, pays, latin comme nous dont les résultats sont plus surprenants. Pour comprendre ce dernier résultat, peut-être faut-il se souvenir que l'Italie a été le premier État européen touché par le Coronavirus. Les conséquences de cette pandémie ont été dramatiques en nombre de décès et ont entraîné des mesures de confinement extrêmement contraignantes. Dans cette situation, il se peut que les Italiens aient perçu la science et les scientifiques comme des valeurs refuges dans un pays où un certain délitement des institutions (notamment le système politique) offre peu de recours. Pour mieux saisir la logique de ces différences, il faut cependant étendre les comparaisons à la liste complète des institutions auxquelles la science peut être comparée.

Tableau 3 : Avez-vous très confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas confiance du tout dans chacune des organisations suivantes ... ?

TOTAL « Très » et « Plutôt » confiance	France	Allemagne	Grande-Bretagne	Italie
Le personnel médical*	85%	86%	86%	87%
Les hôpitaux*	81%	79%	89%	79%
La science*	78%	81%	86%	89%
Les petites et moyennes entreprises	78%	78%	61%	76%
L'armée	77%	66%	78%	74%
Les scientifiques*	75%	79%	82%	87%
L'école	73%	70%	78%	68%
La police	69%	75%	71%	76%
La Sécurité sociale	69%	66%	55%	53%
Les associations	66%	52%	52%	51%
La justice	48%	69%	61%	45%
Les grandes entreprises publiques	48%	45%	42%	44%
Les grandes entreprises privées	44%	42%	37%	53%
Les banques	38%	41%	57%	33%
Les responsables religieux	34%	28%	43%	37%
Les syndicats	32%	56%	48%	31%
Les médias	28%	46%	30%	31%
Les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, etc.)	17%	23%	24%	26%
Les partis politiques	16%	39%	32%	17%

* Item posé à 50% de l'échantillon

Les écarts entre les scores de « la science » en France et chez nos voisins dénotent une moindre confiance dans notre pays, quand on le compare à l'Allemagne, à la Grande-Bretagne et plus encore à l'Italie (Tableau 3). Ces écarts sont parfois notables. Mais ils sont du même ordre de grandeur que ceux que l'on observe dans les cas de l'école ou de la police. Ils sont au contraire bien moindres que ceux que l'on observe quand il s'agit des syndicats, ou plus encore des partis politiques dans les comparaisons avec l'Allemagne et la Grande-Bretagne. Si l'on confirme à nouveau l'exceptionnalité de la France quand il s'agit de « confiance »³, il faut d'abord remarquer que cette exceptionnalité se mesure de façon spectaculaire lorsque la France est comparée à des pays nordiques de culture et de modes institutionnels bien différents du cas de la France (Suède, Finlande, Norvège) et bien moins quand il s'agit de nos voisins immédiats⁴. Ces enquêtes nous indiquent ensuite que ce défaut de confiance avec nos voisins immédiats est assez modéré quand il s'agit de la science alors qu'il est considérable en matière de politique de médias ou de syndicats. Ces observations conduisent à conclure que « la science » ou « les scientifiques » suscitent un moindre degré de confiance en France que chez nos voisins Britanniques, Allemands et Italiens mais que ce déficit se vérifie généralement avec un même ordre de grandeur que pour d'autres institutions. Ce défaut de confiance ne tient pas, par conséquent, à une défaveur particulière à l'égard de la science dans notre pays mais à une série d'écarts de nature culturelle.

3.

Voir : Algan (Yann), Cahuc (Pierre), 2007, *La société de défiance: comment le modèle social s'autodétruit*, Paris, Éditions de la Rue d'Ulm, collection CEPREMAP, 100 p.

4.

Sur ce point, voir : Boy (Daniel), Cautrès (Bruno) et Sauger (Nicolas) (dir.), *Les Français : des Européens comme les autres ?*, Paris, Presses de Sciences Po, Académique, 2010, 285 p.

Tableau 4 : % de confiance dans « La science » ou « Les scientifiques » selon les variables sociodémographiques et politiques

	Confiance dans « la science » ou « les scientifiques »
Un homme	81%
Une femme	71%

18-24 ans	63%
25-34 ans	66%
35-49 ans	70%
50-64 ans	79%
65 ans en +	90%

Quelle activité professionnelle occupez-vous actuellement ?

Artisans commerçants/ Chefs d'entreprise	69%
Professions libérales/cadres	80%
Professions Intermédiaires	80%
Employés	66%
Ouvriers	64%
Retraités	88%

Quel est le plus haut niveau d'études ou de formation que vous avez terminé ?

Sans diplôme / CEP / BEPC	70%
CAP / BEP	74%
Baccalauréat	73%
Bac +2 (DEUG, DUT, BTS)	80%
Supérieur à Bac +2	86%

Comment vous en sortez-vous avec les revenus de votre ménage ?

Très difficilement	57%
Difficilement	71%
Facilement	84%
Très facilement	88%

Vous-même, diriez-vous que vous vous situez ... ?

Très à gauche	64%
À gauche	85%
Au centre	90%
À droite	84%
Très à droite	68%

Le degré de confiance dans la science / les scientifiques est lié à un faisceau de variables assez classique dans ce domaine d'études (Tableau 4). On fait davantage confiance à la science : parmi les hommes, les personnes âgées, les catégories sociales aisées, les titulaires de diplômes élevés, et les personnes qui se situent au centre d'une l'échelle politique gauche/droite. On vérifie que ce

type de relations est à peu près analogue à ce que l'on observe en cherchant les relations avec la police, les grandes entreprises, l'école ou la justice. Et cette vérification confirme que la confiance dans la science n'obéit pas à une logique sociale et politique fondamentalement différente de la confiance dans d'autres institutions publiques.

On remarque enfin, que la distinction entre « la science » et « les scientifiques » qui ne génère qu'une différence de trois points de confiance dans l'ensemble de l'échantillon (78% contre 75%) induit des écarts plus sensibles dans certains sous-groupes. Ainsi, parmi les 18-24 ans, 74% font confiance à « la science » mais seulement 54% quand ce sont « les scientifiques » qui sont mentionnés. De même parmi les titulaires d'un diplôme supérieur à bac + 2, 86% font confiance à « la science » contre 71% aux « scientifiques ». La capacité d'opérer des distinctions, propre aux détenteurs de capital culturel, selon Pierre Bourdieu peut sans doute fournir une explication de ces différences.

Conclusion

Trois conclusions majeures peuvent être tirées de cette note de recherche :

- La première est que, contrairement à ce que nous induiraient peut-être à penser les polémiques nées des incertitudes actuelles, « la science » et avec une très légère différence « les scientifiques » continuent à bénéficier d'un capital de confiance très élevé.
- La seconde, que la comparaison de ces degrés de confiance avec les nations voisines révèle dans le cas de notre pays un réel déficit de confiance. Il semble que ce dernier n'est pas spécifique au cas de la science, mais relève vraisemblablement de différences culturelles généralisées.
- La troisième, que ce capital de confiance dépend des mêmes logiques sociales et politiques que d'autres institutions publiques.